

Homélie pour le Centenaire
De la mort de Yann-Ber Kallorc'h
Basilique de Sainte-Anne-d'Auray
Lundi 10 avril 2017

Chers frères et sœurs,

La gravité des textes que la liturgie de la Semaine Sainte nous propose est à l'unisson de nos sentiments alors que nous sommes réunis pour faire mémoire du jour où « *le grand Veilleur debout sur la tranchée* » s'est effondré, il y a tout juste cent ans, le 10 avril 1917, mardi de Pâques, dans le bois d'Urvillers, au sud-est de St Quentin.

Yann-Ber Kallorc'h est né le 21 juillet 1888 sur l'île de Groix, au milieu de la mer, comme il aimait à le dire « *Me zo ganet e kreiz ar mor* ».

Poète de la veine d'un Charles Péguy, il a chanté la Patrie charnelle à laquelle il est toujours resté profondément attaché : « *Me halon zo é Breih-Izel.* »

« Mon cœur est en Basse-Bretagne

N'importe où est ce corps-ci

Mon corps dont chaque membre est lassé.

Tout le jour, toute la nuit je crie :

Mon cœur est en Basse-Bretagne

Mon cœur n'est pas ici. »

Fils d'un marin pêcheur péri en mer, alors qu'il n'avait que quatre ans, sa sensibilité poétique s'était forgée dans la souffrance,

Souffrance de la pauvreté

Souffrance du deuil,

Souffrance d'une vocation contrariée,

Souffrance de l'exil,

Souffrance de la guerre.

« *Dieu mit la tristesse dans le cœur du breton* » écrivait-il à l'âge de 16 ans.

La souffrance l'ouvrit à la contemplation : « *Quand l'ancêtre du genre humain n'était qu'un morceau d'argile au milieu de l'argile, Dieu éleva à Dieu trois cathédrales : la mer, la forêt, la montagne. Il n'y a pas de sanctuaire qui leur soit comparable, et depuis qu'il y a sur terre un homme - une douleur - c'est de ces sanctuaires que sont venues au Créateur les prières les plus ferventes. Je l'ai vu au milieu de l'océan, je l'ai constaté sur le sommet des montagnes : je le comprends dans la forêt aujourd'hui. Ces trois lieux proclament le nom de leur Créateur, et ils arrachent une prière au cœur le plus dur, comme l'étincelle au silex. Nul tableau ne vaut un tableau signé : Dieu !* » (En overenn er hoedeg)

La contemplation des vagues venant se briser « *sur l'impassible ligne des schistes éternels* » (Songes d'exil édito Le Pays Breton 15-12-1912) fit naître en lui l'amour de la terre natale.

Cette alchimie devait générer une pensée originale : celle d'un idéalisme incarné dans lequel le Barde Breton vient rejoindre le Poète de la Beauce, lui qui proclamait « *heureux ceux qui sont morts pour les cités charnelles car elles sont le corps de la cité de Dieu.* » (Charles Péguy Eve 1913)

C'est cette incarnation de l'Esprit de Dieu dans les réalités humaines, ce sont les réalités humaines assumées par l'Idéal le plus élevé qui fondent les civilisations et les maintiennent dans l'existence.

Dans un article paru en juin 1909, dans le journal de Jaffrennou, à propos de la fête nationale bretonne, Yann-Ber Callorc'h écrivait : « *Quand on demande aux Bretons, comment il se fait, qu'à côté de la France, en décrépitude, ils soient restés un peuple jeune, vigoureux, passionnément fidèle à ses vieilles croyances, ils ne peuvent faire trente-six réponses ni même deux. Il n'y en a qu'une qui jaillit, claire comme la foudre, de l'Histoire de Bretagne à qui elle pourrait servir d'épigraphe :*

« - *Qui t'a rendu si bon ?*

- *Ma Race et l'Évangile !* »

Quand éclata la Grande Guerre, lui qui ne se sentait pas « *français pour un sou* » se lance à corps perdu dans la lutte. Affecté dans le service auxiliaire à cause de problèmes de santé, il multiplie les démarches pour intégrer la marine puis l'infanterie.

Il n'est pas de ceux qui se laissent mener à l'abattoir à leur corps défendant. Il intègre l'École Militaire de Saint Maixent pour être officier.

Le Poète sensible ne s'était pas converti à la violence ni le Barde Breton au Nationalisme français, mais il voyait dans la guerre une guerre de la civilisation et du droit, dans laquelle il devait tenir un rang au nom de sa foi et au nom de sa terre :

*« Au milieu des autres peuples qui renient et qui raillent,
Les Celtes resteront les chevaliers de Dieu le Fils
Les Celtes porteront la Croix avec Jésus-Christ. »*

C'est dans cet esprit qu'il restera fidèle au poste comme tous *« ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu et les pauvres honneurs des maisons paternelles. »*
(Charles Péguy Eve)

*« Je suis le grand Veilleur debout sur la tranchée
Je sais ce que je suis et je sais ce que je fais
L'âme de l'occident, sa terre, ses filles et ses fleurs
C'est toute la beauté du monde que je garde cette nuit. »*

Puisque nous sommes réunis pour célébrer le centenaire de sa mort, aimons ce qu'il a aimé, et vivons de ce qui l'a fait vivre.